Les Compagnons de la Chanson : une bien belle page de la Chanson française !

Trois générations d'admirateurs, un rayonnement évident à travers le monde, des airs dont on se souvient encore !

Issus d'une troupe d'expression musicale créée à l'automne 1941 à Lyon sous l'égide des Compagnons de France et l'autorité de Louis Liébard, huit des neuf Compagnons de la Musique de l'équipe première ont décidé de voler de leurs propres ailes dès Février 1946. Après une rencontre marquante avec Edith PIAF qui leur proposera en mars 46 de les aider à se faire connaître, ceux qui sont devenus Compagnons de la Chanson connaîtront assez rapidement une gloire internationale. Ils seront cinq, de leurs débuts chez Liébard entre 1941 et 1945, à rester fidèles au groupe jusqu'à la fin, en février 1985!



Quelques mots pour présenter les Compagnons de la Chanson...

Les Compagnons de la Chanson font indiscutablement partie du très riche patrimoine culturel d'après-guerre. Un répertoire varié s'étendant sur trois époques, un peu plus de 350 chansons et 8 000 galas à travers le monde ont contribué à faire de ce groupe, trente-neuf années durant, ce qu'il est devenu à force de travail et d'organisation.

En exploitant dès le départ l'enseignement de Louis Liébard que l'on tient pour être l'un des plus grands spécialistes du chant choral, les Compagnons de la Chanson ont complété avec lui leurs connaissances musicales (solfège, chant et diction, apprentissage instrumental, art scénique). Cet assistant du maître de chapelle de la cathédrale de Dijon est d'ailleurs à l'origine de ce fameux "son Compagnons" si caractéristique. Avec lui, ils étofferont jusqu'en février 1946 un répertoire donnant la part belle à la chanson folklorique traditionnelle. Louis Liébard était en effet hostile à tout ce qui pouvait être considéré comme du music-hall à l'inverse d'Edith Piaf qui incitera, elle, les jeunes gens à sortir de ce répertoire trop folklorique. Si *Perrine était servante, Margoton va-t'a-liau, L'ours, Les yeux de ma mère* se sont inspirées de leur apprentissage lyonnais, suivront ainsi d'autres succès plus dans la veine music-hall chère à la grande chanteuse comme : *Dans les prisons de Nantes, Céline, Le prison-*

nier de la tour et Le roi a fait battre tambour. Sans oublier Les trois cloches. Des compositions qui, notons-le ici, feront l'objet de superbes arrangements de Marc Herrand, le premier directeur musical de l'équipe. Il en sera de même de La complainte du roy Renaud, maintes et maintes fois interprétée en public mais qui ne fera pas l'objet d'un pressage disque entrepris à grande échelle, ce que Marc Herrand regrette encore aujourd'hui!

Au sein d'une formation extrêmement organisée, chacun a toujours su ce qu'il avait à faire. Avant l'arrivée de Jean Broussolle, Marc Herrand avait la charge des premiers arrangements. Une tâche qui reviendra ensuite à Gaston. Jean-Pierre Calvet y a ensuite apporté sa touche personnelle de compositeur. Jean-Louis Jaubert, longtemps considéré comme le "chef", et le séducteur du groupe, était chargé du suivi des contrats et des relations publiques. Il laissera hélas de côté en 1985 cette stratégie d'image utile, ce qui sera préjudiciable après coup à la mémoire du groupe. Guy Bourguignon, méticuleux et perfectionniste dans l'âme, qui avait failli embrasser une carrière de cinéaste après avoir également été marionnettiste au sein d'une troupe amateur en Périgord, était chargé des aspects de la régie scénique. Gérard Sabbat, le "marrant de service", avait, quant à lui, en charge la trésorerie et les éclairages. René Mella, le frère de Fred, s'occupait des costumes de scène et Hubert Lancelot, en tant que secrétaire, de la tenue du fameux "journal de bord" de la formation.

L'adoption dès 1946 d'un code moral propre au groupe montre d'ailleurs à quel point les Compagnons savaient s'organiser et se respecter entre eux. Quelquefois en allant même jusqu'à se faire violence car ce code comportant des obligations sera souvent considéré comme quelque chose de castrateur. Mais, le fait que Jean-Louis Jaubert, Hubert Lancelot, Fred Mella, Jo Frachon et Gérard Sabbat soient restés plus de quarante ans ensemble entre 1945 et 1985 démontre cependant la qualité du lien. Aux côtés des premiers Compagnons de la Musique issus de l'équipe lyonnaise : Jean-Louis Jaubert (de son vrai nom Jacob), Marc Herrand (de son vrai nom Holtz), Jean Albert surnommé affectueusement "le P'tit rouquin", Hubert Lancelot, Fred Mella, Guy Bourguignon, Jo Frachon et Gérard Sabbat, il a très vite fallu trouver un neuvième homme. Mais pas seulement un intérimaire comme le sera durant quelques semaines un dénommé Jean Driant qui aura du mal à se rompre aux exigences de l'ensemble. L'arrivée de Paul Buissonneau à l'été 1946 a d'ailleurs répondu à une nécessité, celle de pouvoir prendre des décisions importantes avec, sur les neuf suffrages, l'émergence d'une voix de majorité. Cela permettra au groupe, au moins jusqu'à la disparition de Guy Bourguignon, de mieux traverser les différentes époques. Une organisation sans conteste à l'origine de leur très longue carrière.

D'abord Compagnons de la Musique, ils vont devenir ceux... de la Chanson!

Issus pour une très grande majorité d'entre eux des Compagnons de la Musique créés à Lyon par Louis Liébard à l'automne 1941, il est vrai que la rencontre des Compagnons de la Chanson avec Edith Piaf en mai 1944 à Paris, durant un Gala des Cheminots organisé à la Comédie Française, a été déterminante. Remarqués par la comédien Louis Seigner en novembre 1943 lors de la Nuit du cinéma à

au Pathé-Palace lyonnais, cette rencontre avec Edith et son aide leur permettra d'embrasser une carrière internationale dès octobre 1947. Après les avoir convaincus de s'orienter vers un style plus populaire que ne l'était la chanson folklorique, elle les imposera outre-atlantique. Cette première tournée américaine verra d'ailleurs les Compagnons de la Chanson conquérir rapidement public et critiques grâce à un savoir-faire, à la grande satisfaction des *impresarii* Fischer et Lewis qui avaient misé gros sur eux. Leur déclinaison de *l'Ours*, en pleine guerre froide, une composition due à Charles Trénet, plaira beaucoup aux Américains. Cela vaudra ensuite aux jeunes gens de s'envoler pour Miami en vue d'une tournée de cinq mois. Avant l'année suivante de se produire à Hollywood, puis en 1949 au Québec et en Angleterre.

Alors qu'une grande majorité des Compagnons craignaient en 1946 d'interpréter une telle chanson, une fois enregistrée dès juillet 1946 *Les Trois Cloches* du Suisse Gilles dit Jean Villard se vendra à un million d'exemplaires. Revue et corrigée par Marc Herrand qui avait choisi de "*peindre avec les voix*" son univers musical, cette chanson qu'Edith Piaf acceptera de chanter avec eux est,



depuis, devenu un mégatube. Le tout premier chanté par un ensemble qui, après l'arrivée de Paul Buissonneau en juillet 1946, réunira trois ténors, trois basses et trois barytons. Aujourd'hui encore, près de soixante-dix ans plus tard, de nouvelles versions de cette chanson voient le jour, dont celle de la jeune Australienne Tina Arena qui l'a ajoutée à son répertoire après Mireille Mathieu et bien d'autres.

Avec Marc Herrand et le P'tit Rouquin Jean Albert, des vedettes à part entière!

Portés par la réussite de leurs premières tournées internationales aux Etats-Unis, au Canada, en Grande Bretagne et au Moyen-Orient, les Compagnons de la Chanson confirmeront ensuite rapidement les dispositions qu'ils ont laissé entrevoir. Leur savoir-faire s'élargira même singulièrement au fil des années.

Mes jeunes années écrite par Charles Trénet et Le galérien écrite par Léo Pol, le père de Michel Polnareff et Maurice Druon, sont autant de réussites à porter à leur crédit. Mais il y aura tant d'autres collaborations donnant lieu à des succès : Georges Brassens (L'Auvergnat), Gilbert Bécaud (Alors raconte), Charles Aznavour (Sur ma vie, Les comédiens, La mamma, Que c'est triste Venise, Stenka Razine, Ce n'est pas un adieu...

etc.). Sans oublier les apports du parolier Jacques Plante. Et cela, malgré le fait qu'Edith Piaf ait repris sa liberté en 1948. Au début des années cinquante, les tournées des Compagnons de la Chanson s'enchaîneront même à un rythme qui, tout au long de leur carrière, ne ralentira pas. Tant en France qu'à l'étranger. Ils se produiront successivement chez Mitty Goldin à l'ABC boulevard Poissonnière, l'une des salles parisiennes les plus en vue à l'époque et à la Salle Pleyel avant de repartir quelques mois plus tard aux Etats-Unis où ils seront ensuite réclamés régulièrement. Au point d'y programmer plusieurs tournées assez longues jusqu'en 1955. Ce qui leur vaudra même de faire un crochet par Hollywood et de participer à un Ed Sullivan show. Leurs tournées internationales les amèneront dans de multiples pays, aussi bien à l'est qu'à l'ouest ou en Asie et au Moyen-Orient.

Alors que leur créativité semblait être à son zénith, leur premier directeur musical Marc Herrand exprimera cependant le souhait de les quitter en mars 1952. Davantage pour des raisons sentimentales que par désaccord, en devenant le chef d'orchestre de la chanteuse vedette Yvette Giraud qu'il épousera un peu plus tard. Ce que l'on sait moins, c'est que Marc continuera à collaborer avec les Compagnons deux années encore jusqu'en 1954.

Le précédent départ de Paul Buissonneau remplacé par René Mella en septembre 1950 avait déjà remanié un groupe où éclatera progressivement tout le brio d'un soliste auquel Louis Liébard reconnaissait un certain talent. Né en 1924, Fred Mella, fils d'un émigré italien, était d'abord attiré par l'opéra. Et il n'avait intégré le groupe que pour échapper à un embrigadement au sein du STO et à un service en Allemagne.

La paire Calvet-Broussolle : que de succès entre 1956 et 1972!

Alors qu'ils venaient d'élargir une nouvelle fois le nombre des créateurs et compositeurs auxquels ils faisaient appel en interprétant les succès de Georges Brassens et de Gilbert Bécaud, personne ne se doute que les Compagnons de la Chanson vont à nouveau, en 1956, devoir changer d'orientation et modifier leur équipe.

Se voyant accéder à un rôle qui aurait davantage mis en lumière des compétences qui n'étaient pas, selon lui, utilisées à bon escient au sein du groupe, Jean Albert choisira d'entreprendre à l'automne 1956 une carrière en solo. Notamment au Canada, mais sans toutefois obtenir la reconnaissance qu'il attendait. Celui qu'Edith Piaf avait affectueusement surnommé "la tache de soleil" du groupe, un homme affable et très spirituel, faisait tout de même partie de l'ensemble depuis... octobre 1941!

Appelé à pallier le départ de Jean Albert, va donc arriver Jean-Pierre Calvet. Cet excellent guitariste titulaire du Premier Prix d'excellence de trombone de l'Académie de Monaco a permis aux Compagnons de la Chanson de conquérir de nouvelles lettres de noblesse. Alors que l'ensemble n'avait pu obtenir la reconduction de sa tournée aux Etats-Unis. Il est vrai qu'à la fin des années cinquante, avec un monde du disque en complète mutation et la disparition du 78 tours, de nouveaux enjeux sont soudain apparus ! Jean Broussolle, véritable auteur et adaptateur de talent, était aussi un excellent musicien. Celui dont les Compagnons avaient besoin au moment du départ de Marc Herrand. Il sera l'auteur ou l'arrangeur de quelque 85 des succès du groupe et reprendra, pour eux, quantité de hits du moment, français et étrangers. Il est indéniable que la paire Calvet-Broussolle fournira aux Compagnons de la Chanson quelques jolies compositions dont chacun se souvient encore : *Ronde mexicaine, Le marchand de bonheur*, devenu n° 1 en 1959, *Allez savoir pourquoi, Si tous les oiseaux, Y'aura toujours, L'enfant de Bohême, Tumbalala.* Sans oublier des sketches que Jean concevra : *Les Tourlourous, Les Ecossais, Les jumelles de marine, Les perruques*... S'ajoutera à cette production une opérette, *Minnie Moustache* que les Compagnons proposeront fin 1956 à la Gaieté Lyrique à Paris sans cependant en retirer tout le

bénéfice qu'ils en attendaient. À cause d'une programmation décidée à un mauvais moment, celui de la guerre de Suez.

C'est leur succès qui sera à l'origine du départ des Compagnons de la Chanson de Columbia, le label des débuts, Polydor leur proposant dès 1962 un contrat avantageux qui leur permettra de mieux vivre. 1962 ce sera aussi l'année d'un Bobino destiné à fêter vingt années de savoir-faire. Malgré l'émergence des idoles yéyés, rien ne semblait alors endiguer la popularité croissante d'un ensemble soucieux de se produire sur les routes de France. Les tournées Marcel Chanfreau lui en donneront l'occasion à partir de la fin des années cinquante après que les Compagnons se soient rôdés en participant aux tournées de Radio-circus proposées par la sta-



tion Radio-Luxembourg. La non reconduction des tournées qui avaient précédemment été programmées aux Etats-Unis sera donc exploitée très judicieusement. Soulignons aussi que les Compagnons de la Chanson vendaient au début des années soixante environ 500 000 disques par an et que leur notoriété n'était plus à contester! C'étaient des stars reconnues qu'aucun média ne négligeait. Autant en France qu'à l'étranger. Leur passage à l'Olympia en 1964 en sera une preuve flagrante!

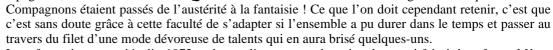
Jean Broussolle passe le témoin... à Gaston!

Hélas, toute vie gratifiante n'en demande pas moins beaucoup d'énergie. La disparition de l'un des piliers de la formation, Guy Bourguignon, terrassé en quelques jours fin décembre 1969 par une septicémie va hélas bouleverser un certain nombre de choses. Un drame qui fera l'objet de beaucoup de commentaires dans l'un des premiers media people de l'époque (voir ci-contre). Malgré leur règle du 3 X 3 (3 ténors, 3 basses et 3 barytons) qui faisait dire à Jean-Louis Jaubert que "la grande force du groupe était qu'ils se trompaient rarement tous les neuf ensemble", ses amis et partenaires décideront de ne pas remplacer leur ami disparu et de rechercher un nouveau Compagnon. Ils prendront même la décision de continuer à verser une neuvième part de cachet à l'épouse de Guy, Paulette Bourguignon.

Fin 1972, Jean Broussolle, affecté par la disparition de son ami Guy, exprimera son désir de quitter lui aussi le groupe. Désireux de ne conserver que son activité d'auteur, il brûlait depuis quelques années déjà de renoncer à ce qui lui pesait le plus : les tournées et les représentations. Son "Compagnon en tournée" écrit durant une vie assez trépidante est d'ailleurs un sommet de drôlerie et de dérision. Une composition qui fera regretter que cet ancien enseignant ait disparu au moment de la sortie du Nous les Compagnons de la Chanson d'Hubert Lancelot. Ce Compagnon en tournée sera souvent

repris dans maints et maints documents produits à la gloire du groupe. Les Compagnons parviendront néanmoins à trouver un remplaçant à Jean en la personne de Michel Cassez, l'ancien chef d'orchestre de Claude François que ce dernier avait baptisé du nom de Gaston. Un surnom qui lui restera chez les Compagnons, au même titre qu'une moustache qui avait détoné lors de son arrivée.

On peut dire de ces années soixante-dix qu'elles auront marqué l'émergence d'une troisième période des Compagnons beaucoup plus axée sur le plan instrumental que les précédentes. Elles vaudront à l'ensemble d'élargir, une fois de plus, ses gammes avec une certaine réussite. L'apparition de quelques nouveaux auteurs-compositeurs comme Jean-Claude Massoulier, André Popp, Michel Mella, le fils de Fred, complétera utilement la production de Jean-Pierre Calvet et de... Gaston. Car celui-ci ne sera pas le dernier à apporter au groupe une créativité musicale dont beaucoup ont souligné l'originalité. L'adaptation d'une création de Rimsky Korsakov : Le vol du bourdon en est un des exemples puisque ce bourdon se transformera en mouche. Gaston enregistrera même avec Jean-Pierre Calvet, hors les Compagnons, un trente centimètres : *Quad Rockers*. Certaines mauvaises langues diront qu'avec lui les

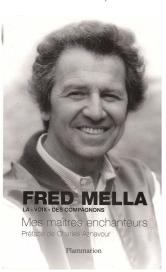


Leur formation remaniée dès 1972 ne leur enlèvera cependant rien de ce qui faisait leur force. Même à huit, les Compagnons de la Chanson poursuivront avec succès leur périple à travers le monde, continuant à rencontrer le succès, aussi bien en Israël (1972) qu'au Japon (1979). Et cela malgré le décès de Marie-Pierre, l'épouse de Jean-Louis Jaubert, qui affectera profondément ce dernier, au point même que celui-ci envisage de quitter, lui aussi, le groupe !

Un adieu, ce n'est pas un adieu! Si, hélas...

En 1980, conscients que le moment était venu de prendre congé de leur public, ils décideront d'entreprendre une tournée d'adieux. En s'aidant d'un nouveau succès : *Un adieu, ce n'est pas un adieu* écrit par leur ami Charles Aznavour que beaucoup considèrent aujourd'hui encore comme un message erroné! Gaston, le premier! Ces adieux dureront cinq ans et de nouvelles pérégrinations à travers le monde leur permettront de saluer tous ceux qui les aimaient.

Après cinq semaines d'adieux à l'Olympia entre mai et août 1983, c'est au terme d'un ultime concert donné au pavillon Balthar à Nogent-sur-Marne que les Compagnons de la Chanson cesseront leur production. Le 14 février 1985, trente-neuf ans exactement après leur création, le jour de la Saint



Valentin, chacun brûlant de se reconvertir dans d'autres activités. Un an après que Jean Broussolle, boudé sur la fin d'une carrière émérite de créateur, se soit éteint au milieu des siens et de cette Camargue qu'il aimait tant. Jean-Louis Jaubert deviendra membre actif de la Fédération de France de Football à la Commission de la Coupe de France, Gérard Sabbat embrassera une courte carrière d'acteur de théâtre tout en devenant parallèlement gentleman-farmer en Berry. Jo Frachon deviendra animateur du célèbre jeu télévisé *Des chiffres et des lettres*. Seuls Fred Mella et son frère René ainsi que Gaston continueront à exercer leurs talents. Fred qui était pourtant impatient de pouvoir enfin s'adonner à la peinture, à la photographie et au golf continuera longtemps à chanter en solo

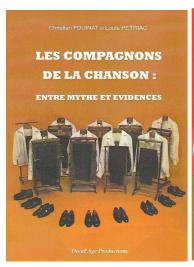
et à remplir des salles. Ce qu'il fera jusqu'en 2012, à plus de 88 ans ! Avant que le monde du spectacle leur tourne le dos, Jean-Pierre Foucault leur donnera la parole dans un Sacrée Soirée diffusé sur TF1. Au moment de la sortie du *Nous les Compagnons de la Chanson* d'Hubert Lancelot. Jean-Pierre Calvet, gravement malade, qui avait été contraint d'abandonner le groupe lors de la dernière année, décédera hélas en 1989, à 62 ans. En 1992, ce sera au tour de Jo Frachon. Hubert Lancelot atteint par une leucémie les suivra en 1995. Puis, en 2013, Gérard Sabbat et Jean-Louis Jaubert décéderont à leur tour.

Lyon, 19 oct. 2002, l'inauguration de leur place!

La municipalité lyonnaise, soucieuse de leur rendre les honneurs dus à leur rang, prendra la décision en octobre 2002 d'inaugurer une place des Compagnons de la Chanson. à deux pas de la Villa du Point du Jour et d'un endroit où un peu plus de soixante et un ans plus tôt avait débuté une prodigieuse épopée. Comme en témoigne une plaque commémorée en 1990

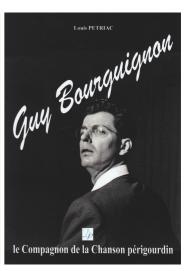
sur laquelle on remarque pourtant une inexactitude. Celle de la date qui a vu la création des... Compagnons de la Musique ! C'était à l'automne 1941 et non... au Printemps 1942 ! Et n'aurait-il pas été plus délicat de rendre davantage justice aux Compagnons de la Musique dans leur ensemble et à Louis Liébard ?

Plusieurs biographies écrites par Hubert Lancelot, l'historiographe des Compagnons, Paul Buissonneau parti achever sa carrière au Canada, Marc Herrand, leur premier directeur musical et Fred Mella, leur soliste pendant plus de quarante ans, reviennent sur leurs moments forts vécus. S'y ajoutent, outre un "Gaston raconte les Compagnons" et le livre de Jean-Pierre Calvet un ouvrage hommage dédié aux Compagnons de la Chanson par leurs admirateurs réalisé chez Decal'Age Productions éditions par un admirateur d'Annecy : Christian Fouinat (http://decalage-prod-editions.eklablog.com). A suivi, paru en octobre 2008 chez le même éditeur, un ouvrage consacré à la genèse même de l'ensemble au sein des Compagnons de la Musique réalisé sous la conduite d'un ancien









enseignant de chant choral : Jean-Jacques Blanc qui souhaitait évoquer quel avait été le parcours de l'ensemble de ces Compagnons dont certains ne connaîtront jamais la gloire après une épopée lyonnaise qui a marqué les esprits. Sans oublier deux portraits (*1ere de couverture ci-dessus*), ceux consacrés à Guy Bourguignon et à Marc Herrand sortis en 2013 et 2014.

Un CD hommage est sorti, celui du ténor basque David Olaïzola qui avait déjà à son répertoire une version des *Trois cloches*. Il y interpréte des chansons que peu ont oublié : *Jérusalem en or, Tom Dooley, Ce bonheur-là, Welcome l'ami, Allez savoir pourquoi* et, bien entendu... *Le marchand de bonheur !*

Une biographie des Compagnons attendue par de nombreux admirateurs a vu le jour en avril 2011, dont le titre est évocateur : LES COMPAGNONS DE LA CHANSON... entre mythe et évidences (lère de couverture ci-dessus). Un document abondamment illustré d'un peu plus de trois cents cinquante pages avec un cahier couleur réalisé avec Christian Fouinat. Y sont notamment évoqués bien des aspects et les relations du groupe avec les médias expliquant leur disparition de la mémoire collective... Mais également énormément d'autres points qui n'avaient jamais fait l'objet d'un quelconque développement. C'est le cas du départ de Marc Herrand en mars 1952 sur lequel l'intéressé avait envie depuis très longtemps de s'expliquer, de Paul Buissonneau lequel, du Canada, a tenu à s'exprimer. Des recherches qui auront nécessité beaucoup d'échanges ont été menées auprès de ceux qui les avaient connus et de proches, parmi lesquels le docteur Pierre Huth, l'ami proche de Jean-Louis Jaubert. A noter que le document a été préfacé par Mireille Lancelot, l'épouse de l'historiographe des Compagnons de la Chanson et par Yvette Giraud! Cette biographie a été présentée au public le 29 avril 2011 lors des Journées Portes Ouvertes de Decal'Age Productions à Périgueux, en présence de Jean-Michel,

l'un des fils de Guy Bourguignon, d'Annie, la dernière épouse de Jean-Pierre Calvet et d'Eliane, la belle-fille de Marc Herrand et d'Yvette Giraud. Une présentation auquel assistait Sud-Ouest qui a consacré à ce rendez-vous un bel article sorti avant le lancement. FRANCE 3 PERIGORDS a réalisé un reportage de cette présentation qui a fait, depuis, l'objet d'une vidéo visible sur le site de http://decalage-prod-editions.eklablog.com et sur le site des Compagnons de la Chanson.

Longtemps après qu'ils aient cessé de se produire, leurs disques continuent de se vendre. La dernière compilation réalisée par le Reader's Digest en est la preuve évidente tant ils continuent de jouir d'une cote de faveur après de leur public. En Mars 2007, un site Internet qui leur a été consacré a été créé : http://compagnonsdelachanson.eklablog.com puis, avec une même volonté de partage, une page Facebook, animée par Bruno Mallet et Valérie Broussolle compte actuellement plus d'un millier d'adhérents. Un nouveau concept animé par Sybille Brendel vient de voir le jour dernièrement, début 2015 : http://mescompagnonsdelachanson.eklablog.com. Sans oublier enfin, un autre site a également été mis en place par un autre fidèle admirateur Claude Verrier qui est une véritable caverne d'Ali Baba, où l'on trouve extraits vidéo, documents et pièces rares. Un véritable bonheur : http://verclaud.perso.sfr. fr/compagnons/

On notera que Louis Liébard, le mentor lyonnais de la plupart des premiers Compagnons de la Chanson s'est éteint le 15 janvier 2010 dans sa 102ème année!

Un Compagnon de la chanson périgourdin

EDITION Un ouvrage va évoquer la vie du fameux groupe, avec son Périgordin Guy Bourguignon, qui était lié à Périgueux et Coulaures

ALAIN BERNARD

a.bernard@sudouest.fr

e 29 avril va sortir à Périgueux un ouvrage sur les Compagnons de la chanson (1), à l'occasion des journées portes ouvertes de Décal'âge Productions. Il s'agira d'une biographie en forme d'hommage affectueux à un groupe qui marqué l'histoire contemporaine en quarante années d'osmose avec trois générations d'admirateurs.

Quoique parfois trop facilement qualifié de « familial », l'art des Compagnons, distillé par des disques à la charnière des 78 et des 33 tours, nourri d'une fidélité légendaire à Édith Piaf, a porté loin dans le monde la chanson française,

Le groupe des neuf (dont il reste quatre survivants) a su aussi, avec dextérité, évoluer de façon harmonieuse, quitte à combler le vide de disparitions prématurées, comme celle de Guy Bourguignon.

Celui-ci est mort à 49 ans, le 29 décembre 1969, réduisant à huit le nombre des Compagnons de la chanson qui vécurent là leur première disparition. Ce fut en même temps leur première grande épreuve après vingt-cinq ans de scène. Outre que sa belle voix de basse si précieuse au groupe s'était tue, son départ allait avoir des répersussions sur la dynamique du groupe.

Périgueux et Coulaures

Guy Bourguignon possédait de solides attaches en Périgord. À Périgueux, sa grand-mère maternelle, Marguerite Ferrel-Moulinier, vendait de la porcelaine rue des Chaî-



Guy Bourguignon est le deuxième à gauche (à sa droite, Fred Mella). REPRODUCTION « 50 »

nes, et son arrière-grand-mère, surnommée « Maman Atou », fut la première maître d'armes de France (elle eut 100 ans en 1969).

Il possédait aussi une maison de famille à Coulaures, où il se rendait chaque fois qu'il le pouvait.

Son fils se souvient

C'est dans cette commune que son fils Jean-Michel Bourguignon, preneur de son à France 3 avec le cameraman Claude Sarlat, vit depuis 1978. Il yest conseiller municipal et se rappelle lorsque son père l'amenaiten tournée.

« Il parcourait 120 000 km par an. Je l'ai suivi en concert à Monaco, à Orléans, à Deauville, mais aussi, en 1958, sur la grande boucle du Tour de France et à l'Exposition universelle à Bruxelles. »

Il veut rester discret sur ce père un peu mythique qui comptait pour beaucoup de gens, avec sa grande taille, ses airs de Don Juan et ses canines en avant qui lui avaient valu le surnom de « Dents de lapin ».

Guy Bourguignon vouait aussi une vraie passion à la pétanque et la pêche, qui l'apaisaient entre deux spectacles. . .

(1) « Les Compagnons de la chanson entre mythe et évidences », par Christian Fouinat et Louis Pétriac, 350 pages, 26 euros, Décal'Age Productions, Périgueux.